

LE REVEIL EN VOITURE

*Voici ce que vis : Les arbres sur ma route
Fuyaient mêlés, ainsi qu'une armée en déroute,
Et sous moi, comme ému par les vents soulevés,
Le sol roulait des flots de glèbe et de pavés!*

*Des clochers conduisaient parmi les plaines vertes
Leurs hameaux aux maisons de plâtre, recouvertes
En tuiles, qui trottaient ainsi que des troupeaux
De moutons blancs, marqués en rouge sur le dos!*

*Et les monts enivrés chancelaient, - la rivière
Comme un serpent boa, sur la vallée entière
Etendu, s'élançait pour les entortiller...
- J'étais en poste, moi, venant de m'éveiller!*

« Le réveil en voiture » : ce poème est extrait du recueil *Odelettes* composé entre 1832 et 1835.

LE RELAIS

*En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.*

*Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers, -
Et la route et le bruit sont bientôt vite oubliés!*

*On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux...
Hélas! Une voix crie: « En voiture, messieurs! »*

« Le relais » : ce poème est extrait du recueil *Odelettes* composé entre 1832 et 1835.

EPITAPHE

*Il a vécu tantôt gai comme un sansonnet,
Tour à tour amoureux insoucieux et tendre,
Tantôt sombre et rêveur comme un triste Clitandre.
Un jour il entendit qu'à sa porte on sonnait.*

*C'était la Mort! Alors il la pria d'attendre
Zu'il eût posé le point à son dernier sonnet ;
Et puis sans s'émouvoir, il s'en alla s'étendre
Au fond du coffre froid où son corps frissonnait.*

*Il était paresseux, à ce que dit l'histoire,
Il laissait trop sécher l'encre de son écritoire.
Il voulait tout savoir mais il n'a rien connu.*

*Et quand vint le moment où, las de cette vie,
Un soir d'hiver, enfin l'âme lui fut ravie,
Il s'en alla disant : « Pourquoi suis-je venu? »*

« Epitaphe » : Ce poème que Gérard de Nerval a composé pour lui-même parut bien après sa mort dans le recueil *Poésies diverses* (1877).

Mais, au départ, ce texte avait été inséré dans une correspondance adressée à une petite nièce de Bonaparte, la princesse de Solms.